Édito

Noëlle Brunel et Vanessa De Pizzol

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/133>

DOI : 10.4000/traduire.133

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 3-6

ISBN : 039-773X

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Noëlle Brunel et Vanessa De Pizzol, « Édito », *Traduire* [En ligne], 226 | 2012, mis en ligne le 04 février 2014, consulté le 10 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/133> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.133>

Édito

Noëlle Brunel et Vanessa De Pizzol

- 1 Quelle image a-t-on du traducteur, de son métier, comment se positionne-t-il par rapport aux auteurs de romans ? Vous l'aurez deviné à travers le titre de ce numéro, nous avons cherché à décrypter comment est restituée l'image du traducteur et quelle part de fantasmes il nourrit à travers les époques et dans la littérature (québécoise, australienne, italienne, polonaise, espagnole, allemande et française notamment).
- 2 Jean Delisle, dont la réputation n'est plus à faire (professeur, traducteur et auteur de la *Traduction raisonnée* entre autres), nous montre que l'image du « traducteur de papier » correspond peu ou prou à celle du « traducteur en chair et en os ». Et l'auteur de conclure que les écrivains québécois ayant imaginé des personnages traducteurs, et l'étant souvent eux-mêmes, projettent une image assez fidèle, somme toute, de leur métier.
- 3 C'est encore un roman québécois, *La traduction est une histoire d'amour*, de Jacques Poulin, qui a donné à Anja Siouda, grandeoureuse des langues, l'idée de consacrer un mémoire de traductologie à « la représentation de la traductrice fictive » à travers « sept traductrices, héroïnes de sept textes très différents ». Elle-même auteure et traductrice, elle analyse avec soin les relations entre traductrices et auteurs, souvent troubles et complexes car l'érotisme n'est jamais loin.
- 4 *Le désert mauve* de Nicole Brossard sert d'entrée en matière à la recherche en cours de Patricia Godbout, professeure de littérature à l'université de Sherbrooke, et traductrice de plusieurs ouvrages, qui a pour objectif de « dresser le portrait du traducteur et de la traductrice tel qu'il se dégage des œuvres littéraires écrites par des auteurs québécois, de langue française et anglaise, depuis 1960 ». Le véritable protagoniste de la fiction romanesque s'avère plutôt être la traduction et ses implications multiples avec la parole féminine.
- 5 Shane Maloney, romancier australien dont les ouvrages ont fait l'objet de traductions dans différentes langues, nous livre son ressenti d'auteur par rapport à la traduction de ses œuvres dans des langues qu'il ne maîtrise pas ou peu. Et cela ne manque pas de sel ! « Non seulement mes traducteurs ont entrepris là une tâche qui dépasse de loin mes propres capacités, mais encore ils l'ont fait pour ainsi dire dans l'anonymat. Tout le

boulot est pour eux, et c'est moi qui ai mon nom sur la couverture ». Sous couvert d'un humour très particulier, la relation auteur-traducteur est abordée sans complexes. Remercions Rose-Marie Vassallo et Dominique Durand-Fleischer de nous la faire partager grâce à un excellent travail de traduction à quatre mains !

- 6 Barbara Innocenti, qui enseigne la langue française à l'université de Sienne, nous donne à voir de quelle manière le métier de traducteur de théâtre était représenté à travers quelques exemples de pièces de théâtre dans l'Italie du XVII^e siècle. S'agit-il simplement d'un co-traducteur ou d'un semi-traducteur ? Il est évident que la question des compétences du traducteur est déjà clairement posée à cette époque. Mais l'essentiel ne reste-t-il pas « [...] d'exposer dans une langue les pensées qui se trouvent exposées dans un autre idiome », au-delà des moyens utilisés pour y parvenir ?
- 7 La littérature polonaise est à l'honneur à travers une étude de Monika Grabowska sur la consécration des auteurs par la traduction de leurs ouvrages. Comment s'établit la relation entre l'auteur littéraire et son traducteur ? Monika Grabowska nous propose quelques éléments de réponse à cette éternelle question en nous livrant des interviews qu'elle a réalisées avec des écrivains et dramaturges polonais.
- 8 Nombreux sont nos collègues traducteurs de la SFT à avoir également trouvé ce sujet captivant...
- 9 Avec la recension du *Troubadour du Châtelet*, passionnant roman policier de Marie Visconti, que nous présente Marie-Agnès Schmitt, nous comprendrons à quel point la traduction a parfois influencé le cours de l'Histoire en établissant des passerelles entre deux mondes ou deux cultures quasiment opposés.
- 10 Christine Cross, de son côté, a choisi de nous faire réagir en appuyant son propos sur plusieurs ouvrages (notamment *Un cœur si blanc* de Javier Marías) dans lesquels « l'image du traducteur et de l'interprète véhiculée par les auteurs contemporains, [...] ne peut malheureusement que venir appuyer la vision souvent réductrice de nos concitoyens à notre égard ». C'est ce même ouvrage de Javier Marías qui a donné envie à Anne-Marie Cervera de prendre la plume pour nous livrer, dans un article très vivant, son impression sur ce roman dont le héros est interprète dans des organisations internationales, et ses traductions en français, en anglais et en allemand.
- 11 Si Françoise Wirth a été tentée par la recension du roman *Le nœud gordien*, c'est que « le métier de traducteur n'est pas expédié en deux ou trois lignes, comme c'est souvent le cas, mais fait bel et bien l'objet d'un tableau fouillé, s'appuyant sur de nombreux détails pratiques ».
- 12 La vie d'une interprète, sujet du roman *Je l'aimais* d'Anna Gavalda que Zabou Breitman porta à l'écran en 2009, nous est relatée tout en nuances par Géraldine Chantegrel. Au-delà des clichés sur la profession d'interprète, que vit et ressent le personnage de Mathilde ?
- 13 Bernhard Lorenz, pour sa part, nous relate la vie terne d'un traducteur free-lance à travers l'ouvrage intitulé *La vie est brève et le désir sans fin* de Patrick Lapeyre. « [T]outefois son personnage, [...] n'est guère recommandable professionnellement parlant et ne semble pas être très ouvert au monde en dehors de la traduction médicale, il se sent même quasiment inculte face à sa maîtresse théâtrale ».
- 14 Nous n'avons toutefois pas voulu faire un numéro entièrement « narcissique » !
- 15 Les deux articles qui suivent établissent un lien avec le thème de notre numéro précédent. Jadwiga Cook nous expose comment faire passer en polonais des mots de

style familier en français. Elle décortique sous l'angle grammatical, syntaxique ou lexicologique, les prouesses du traducteur dans son rôle de funambule des mots.

- 16 La problématique de la traduction de la langue « des cités » vers l'italien n'aura plus de secret pour vous lorsque vous aurez lu l'étude étoffée signée Ilaria Vitali. Les questions y sont aussi nettement développées que les stratégies de réponses y sont détaillées.
- 17 Sahar Samir Youssef, traductrice et enseignante de langue française à l'Université du Caire, démontre comment, s'émancipant du genre minimaliste, la littérature égyptienne contemporaine a su gagner ses lettres de noblesse et une autonomie propre. Elle s'appuie sur un roman de la nouvelle génération, *Abbas El 'Abd* d'Ahmad Alaidy qui, pour être « déroutant et déstabilisant, devient vite l'exemple le plus retentissant d'une nouvelle écriture minimaliste en Égypte ». Son étude détaillée porte sur le travail de traduction française de ce roman en soulignant les problèmes posés par une écriture influencée par la BD et les moyens de communication actuels (comment transposer onomatopées, anglicismes déformés, jeux linguistiques et graphiques, etc.).
- 18 Vous trouverez également dans ce numéro un billet d'humeur sur l'inintelligibilité des sigles et autres acronymes ainsi que la *Rétrospective* de Maurice Voituriez que les lecteurs connaissent bien.
- 19 À n'en pas douter, ce numéro sur l'image du traducteur trouvera un écho. Vous serez passionnés par les études approfondies, séduits par les articles moins austères, incités à lire les ouvrages cités en référence, encouragés à améliorer l'image que nous donnons de notre métier. D'ailleurs, rien ne vous empêche de prendre vous aussi la plume pour répondre à la critique d'une œuvre ou réagir à un point de vue que vous ne partagez pas. Ou bien tout simplement parce vous avez envie de parler de notre métier, celui que nous avons tous en commun mais que chacun exerce à sa manière.
- 20 Bonne lecture !

Marlène Junius, <http://alotoftralala.over-blog.com>